



10



BIBLIOTHEQUE  
SAINT-SULPICE MONTREAL

S

C. 80

Reliure Moderne **R**  
8238 Lajeunesse  
CA. 1305

HW

5

C35

no. 4

nos 1-5,

7-10

1945-47

78-12-45

*Méthodes  
d'Education  
Populaire*

●

Léopold GODBOUT, o. m. i.

CAHIER

DU

Service extérieur d'éducation sociale

Faculté des Sciences sociales

Université Laval

QUEBEC

Prenez un abonnement aux "CAHIERS" du Service extérieur d'éducation sociale de la faculté des sciences sociales. Pour la somme d'un dollar (\$1.00) assurez-vous la livraison de dix "CAHIERS", soit la série qui composera le quatrième volume.

---

**DIRECTEUR :**

T. R. P. GEORGES-HENRI LEVESQUE, O. P.

*Doyen de la faculté des  
sciences sociales.*



**ADMINISTRATEUR :**

*le Secrétaire administratif  
de la faculté.*

---

Toute correspondance devra être adressée au:

Service extérieur d'éducation sociale,  
Faculté des sciences sociales,  
2, Rue de l'Université,  
Québec.

***Méthodes  
d'Education  
Populaire***

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-OLUFICE

Léopold GODBOUT, o. m. i.



1 9 4 5

IDENTIFIERS  
30410-THA2

HN  
5  
C35  
0.4 mol  
1945

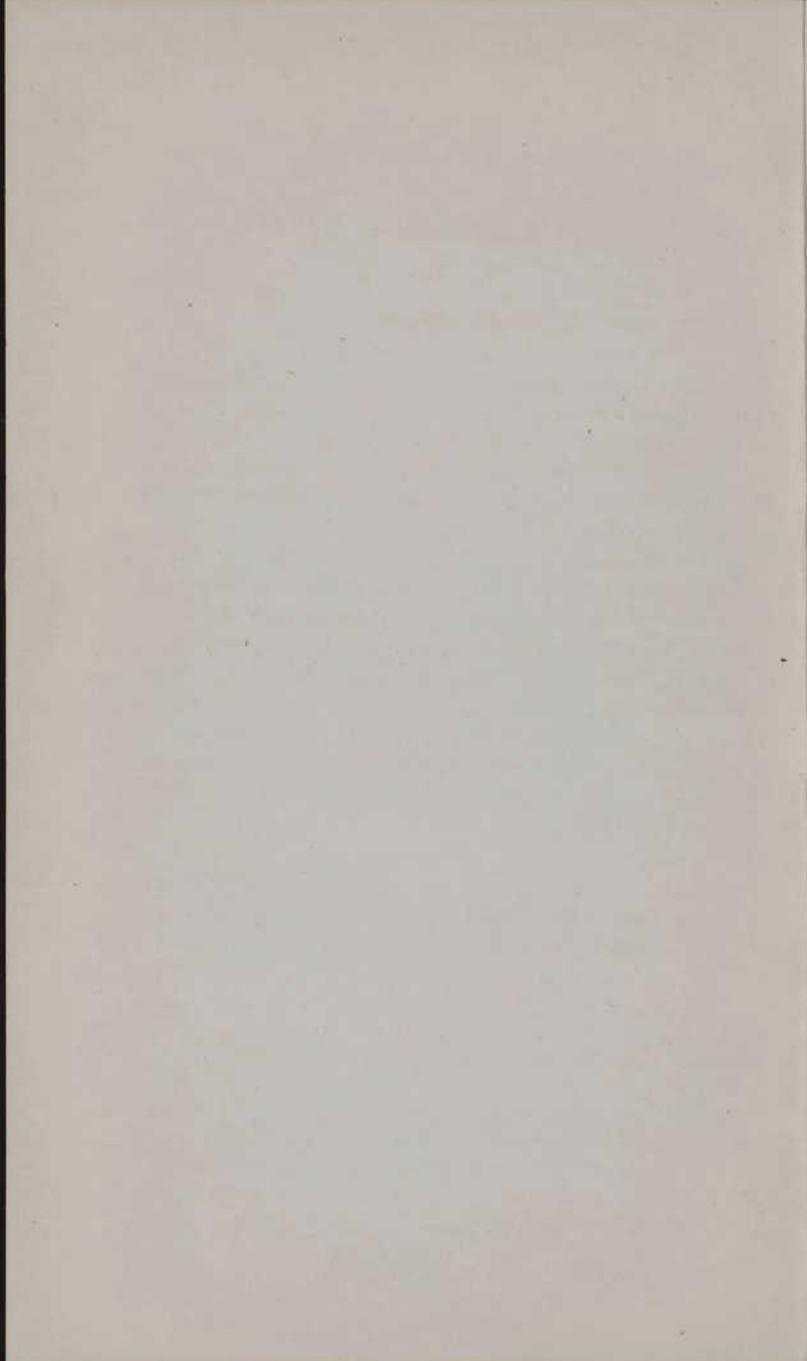
## INTRODUCTION

*La faculté des sciences sociales de l'Université Laval a jugé bon de donner une orientation nouvelle à ses Cahiers en les faisant servir d'une façon plus spéciale à l'éducation populaire.*

*On réclame depuis longtemps des brochures et des publications conçues de manière à servir de point de départ à la discussion dans les cercles d'étude. Les nouveaux Cahiers, publiés dorénavant par le Service extérieur d'éducation sociale de la faculté des sciences sociales, veulent précisément répondre à ce besoin. Chacun comprendra l'exposé d'un problème d'intérêt général, suivi d'une courte bibliographie et d'un questionnaire. A partir de ces données, l'étude en groupe sera plus facile et plus intéressante.*

*Mais l'efficacité de l'étude en commun dépend de la connaissance et de la mise en pratique de certaines méthodes d'éducation des adultes. Le présent Cahier expose ces méthodes et traite notamment des cercles d'étude, des sessions intensives et des forums.*

*Le texte est du R.P. Léopold Godbout, o.m.i., et il a été tiré quasi intégralement des cours par correspondance du Service extérieur sur la coopération.*



## I.—LE CERCLE D'ETUDE

### 1.—Importance du cercle d'étude

Nous commençons par le cercle d'étude à cause de son rôle primordial, de son importance capitale dans l'éducation populaire. Nous n'hésitons pas à affirmer que sans lui on ne fera jamais d'éducation véritable, dans le sens profond que le mot comporte, particulièrement en ce qui concerne les adultes. *L'éducation* n'existe, en effet, que dans la mesure où il y a *réaction* dans l'intelligence, le cœur et la volonté du sujet à éduquer, c'est-à-dire dans la mesure où le sujet reprend à son compte les données qui lui ont été soumises, les repense, et voit en elles des motifs et des raisons d'agir. Cette réaction est surtout provoquée par l'étude individuelle ou dans l'atmosphère du cercle d'étude. Tout de même, l'expérience nous apprend que la moyenne des gens ne sont amenés à étudier seuls qu'après avoir étudié en groupe pendant un certain temps.

Le cercle d'étude est une coopérative sur le plan intellectuel. Chacun y expose son idée et la met ainsi en commun, au service du groupe. Chacun profite aussi de l'idée de tous les autres. Les idées de chacun sont corrigées et enrichies par les idées de tous. Chacun travaille au service de tous et tous travaillent au service de chacun.

Cela ne va pas sans frictions dans les débuts, c'est inévitable; mais il s'établit bien vite un bel esprit de camaraderie qui chasse les nuages amoncelés par une discussion trop vive et, peu à peu, on s'habitue à l'idée de coopérer, on en goûte les avantages immédiats, on en pressent les conséquences futures. Nous reviendrons d'ailleurs plus longuement sur ce sujet un peu plus loin.

Ajoutons, pour expliquer et faire mieux comprendre une idée émise plus haut, que l'étude faite ainsi en commun, sous forme de discussion entre voisins qui se connaissent et qui ne s'intimident pas les uns les autres, amènera peu à peu les membres du cercle d'étude à désirer lire tel article dont on aura parlé en groupe, excitera leur curiosité intellectuelle, leur fera entreprendre la lecture de certains ouvrages sérieux, voire l'étude de certains traités, en un mot leur fera prendre l'habitude d'étudier seuls, en leur particulier.

## 2.—Comment organiser un cercle d'étude

Nous traiterons ici des membres du cercle d'étude, du chef qui doit diriger les réunions, puis des réunions elles-mêmes.

### A)—Les membres

a) *Recrutement.* Deux méthodes peuvent être employées dans le recrutement des membres, deux méthodes qui tireront leur valeur surtout des circonstances.

La première consiste dans le *noyautage* et se fait par contact d'individu à individu. Un homme convaincu, enthousiaste d'une idée, rencontre un ami, en discute avec lui, le gagne à sa cause; cet ami en gagne un troisième; la réunion des trois fait déjà un noyau, une équipe, ce qu'il faut pour commencer un cercle d'étude.

C'est la méthode en vigueur chez les communautés, adoptée dans la suite par la J.O.C., puis par les autres mouvements spécialisés d'action catholique. C'est aussi la méthode qu'adoptent instinctivement les cabaleurs électoraux. C'est la méthode la plus conforme à la nature, la plus psychologique. Dans le mouvement coopératif comme dans tous les autres mouvements, elle sera sûre-

ment efficace, plus lente peut-être que la deuxième que nous proposerons, plus sûre aussi en ce sens que les adeptes seront probablement plus convaincus quand ils arriveront au cercle d'étude, et partant, les lâcheurs moins nombreux.

La *deuxième méthode de recrutement* consiste en ce qu'un conférencier lance l'affaire devant la population d'une localité. Après sa conférence, dans laquelle il a traité par exemple de la nécessité de la coopération et surtout des cercles d'étude, il invite son auditoire à s'organiser tout de suite en différents groupes de cinq à dix membres et à commencer sans tarder à discuter ensemble de leurs problèmes communs et de leur solution possible par la coopération.

En action catholique, cette méthode serait pour le moins douteuse. A notre connaissance, chaque fois qu'elle a été essayée dans ce domaine, elle a abouti à un désastre. Elle a pourtant eu un succès indéniable dans le Mouvement d'Antigonish. C'est qu'en coopération, dans le domaine économique donc, le terrain est d'attraction plus forte pour l'âme populaire, les intérêts plus vifs et plus palpables, les passions plus en éveil et plus tenaces; alors qu'en action catholique, la préparation des membres doit être plus longue et plus profonde, les laïques étant plus lents à se convaincre de la nécessité d'une autre action que celle du prêtre sur le terrain religieux.

D'ailleurs, l'expérience apprendra vite que le meilleur gage de succès en coopération consiste à combiner ces deux méthodes. Les circonstances y pousseront. On fera bien, à l'occasion d'une conférence, d'inviter les gens à s'organiser tout de suite en groupes d'étude, à les y presser même. Souvent un petit nombre seul répondra à l'appel. Ou bien beaucoup viendront qui se décourageront après une ou deux réunions. Dans l'un et l'autre

cas, il sera nécessaire de recourir à la méthode de noyau-tage qui, elle, ne manque jamais son but. Dans bien des cas même, c'est elle seule qu'on emploiera sans que l'on ait songé à se servir de la deuxième.

Dans les régions où l'organisation des cercles d'étude suivra celle des sessions intensives, la tâche se trouvera grandement facilitée. Comme on le verra plus loin, la méthode de recrutement que nous proposons pour ces sessions assure en même temps, en grande partie, le recrutement des membres des cercles d'étude.

b) *Qualités.* On devine qu'il n'est pas nécessaire d'être fin lettré ni savant économiste pour faire partie du cercle d'étude que nous préconisons. Il ne s'agit pas de venir faire montre de sa science, mais bien de venir se renseigner. Un parfait illettré peut même y être admis. Ce qu'on est en droit de demander au membre du cercle d'étude pourtant, c'est une volonté sincère de collaboration; un esprit ouvert, prompt à parler pour dire simplement ce qu'il pense de la question débattue, prompt aussi à se taire et à écouter l'opinion de ses compagnons; une ferme adhésion qui saura faire les sacrifices qu'exige l'assiduité aux réunions.

Seul l'esprit hargneux, irréductiblement chicanier et trouble-fête devra être exclu d'un tel mouvement. On vise à développer l'esprit de collaboration, alors c'est clair qu'on ne puisse l'exiger au maximum d'un débutant; tout de même, on est en droit d'attendre de celui-ci une certaine dose de bonne entente et de cordialité.

c) *Nombre.* Trois ou quatre membres peuvent suffire pour commencer un cercle d'étude. A notre avis, on ne devrait jamais être plus de dix par groupe. Passé ce nombre-là, il est bien préférable de se diviser. On ne saura jamais trop insister sur ce point. La raison en est bien simple. Il s'agit dans ces cercles d'étude,

comme on le verra mieux plus loin, de donner à chacun l'occasion d'exprimer son opinion. Plus le nombre des membres sera grand, moins cette occasion sera fréquente, moindres aussi seront les fruits de la réunion. Le nombre idéal, c'est de six à huit. C'est là qu'il y a assez de vie en même temps que de liberté pour que le cercle d'étude soit profitable à tous.

d) *Age*. L'âge minimum ou maximum des membres ne peut être déterminé strictement. Dès qu'un jeune homme ou une jeune fille sont capables de s'intéresser aux questions économiques ou sociales — vers seize ou dix-sept ans, croyons-nous — ils ont assez d'âge pour faire partie de ces cercles d'étude. Et, ajouterons-nous, aussi longtemps que quelqu'un reste en possession de ses facultés, il peut continuer à en faire partie.

e) *Sexe*. Les cercles d'étude doivent-ils ou peuvent-ils être mixtes? Ils le sont dans les milieux anglo-saxons; ce n'est cependant certes pas une nécessité. Il n'est pas même prouvé que ce soit préférable. Surtout chez nous où la mentalité n'est pas du tout faite à ce système. En règle générale donc, les cercles d'étude seront homogènes. Les hommes et jeunes gens auront leurs cercles d'étude, les femmes et jeunes filles, les leurs. Car, en règle générale aussi, les deux sexes ne seront pas intéressés aux mêmes problèmes. Cependant, il arrivera, et même souvent, que des hommes et des femmes auront intérêt à étudier les mêmes questions et alors nous ne voyons pas pourquoi les cercles d'étude ne seraient pas mixtes.

C'est, comme on le voit, une affaire d'intérêt local qui doit être jugée sur place par les intéressés eux-mêmes.

f) *Homogénéité*. En général, il vaut beaucoup mieux que les membres d'un même cercle d'étude soient du même milieu social et aient à peu près le même degré

de culture. Mais si les circonstances amènent des gens de culture et de milieux sociaux différents à faire partie du même cercle d'étude, il est bon de se rappeler que ceux d'une culture plus avancée montreront leur véritable degré d'intelligence et de jugement, et même de culture, dans la mesure où ils sauront se mettre à la portée des moins favorisés sous le rapport de l'instruction et de l'éducation.

### B) — Le chef du cercle d'étude

Nous l'appelons le chef. On peut le désigner sous un autre nom, si l'on préfère, soit président, soit directeur, peut importe; ce qui compte ce n'est pas le nom, c'est ce qu'il représente.

a) *Election.* Ce sont les membres de chaque groupe qui élisent eux-mêmes leur chef respectif. Le choix ne sera peut-être pas toujours aussi heureux que s'il était fait par un organisme supérieur mais les membres seront plus satisfaits, l'atmosphère plus favorable.

Dans ce choix du chef, l'animateur local, quand il y en a un, fera bien de se contenter de donner à l'occasion un conseil discret.

b) *Rôle et qualités.* Le rôle du chef du cercle d'étude est très important, si important que plus d'un pourra s'étonner qu'on le confie à des gens qui, dans plusieurs cas peut-être, y auront été peu préparés.

Il doit être tout d'abord sincère et convaincu. Il ne doit pas accepter le rôle de chef pour la gloriole, mais bien pour servir le groupe. Sa conviction doit aller jusqu'à l'enthousiasme, elle doit être contagieuse. Enthousiasme qui ne devra pas être d'un jour, mais constant. Il doit être un homme d'initiative, que rien ne saurait déconcerter. Et par dessus tout, pour remplir vraiment

son rôle de directeur de cercle d'étude, il devra savoir diriger la discussion, c'est-à-dire savoir provoquer habilement et discrètement les membres du cercle à exprimer leur opinion à tour de rôle, modérer les trop loquaces, donner confiance aux timides, ramener au besoin la discussion sur la question à l'ordre du jour, souligner les idées les plus justes ou les plus riches qui sont émises par tel ou tel membre, enfin aider à tirer les conclusions pratiques à la fin de la réunion.

On devine le tact, la patience, la bonne volonté, la charité, l'humilité vraie qu'il faudra pour réussir cette tâche. Et encore **une fois**, l'on peut s'étonner non sans raison que nous songions à trouver un homme, dans chaque groupe de huit ou dix, capable de remplir cette fonction.

Evidemment, nous ne croyons pas trouver souvent des hommes rassemblant toutes ces qualités et préparés à l'avance à remplir tout à fait adéquatement cette charge délicate. Ce n'est pas l'arrivée dans une localité d'un conférencier, si éloquent soit-il, qui les fera surgir comme par enchantement. Non.

Mais pour être réalistes, nous croyons que nous devons commencer avec ce que nous avons, au meilleur de notre connaissance, nous rappelant que ces cercles d'étude sont en eux-mêmes des écoles de chefs. Tel, auquel personne n'avait songé dans les débuts, se révélera après un certain nombre de réunions; et c'est lui, peut-être, qui deviendra le chef idéal.

C'est ici que l'on voit la grande importance des sessions intensives dont nous parlerons dans le prochain chapitre, sessions qui ont pour but la formation des chefs de cercles d'étude.

### C)—Les réunions

a) *Fréquence.* Les réunions doivent avoir lieu au moins une fois par semaine, si l'on veut un résultat. « Tous les quinze jours » ne suffit pas pour faire avancer le travail et maintenir le feu sacré. Tous les mois, c'est précisément ce qu'il faudra pour les réunions de tous les cercles d'étude de la paroisse en assemblée générale. Mais pour les cercles d'étude pris séparément, une réunion par mois, c'est pire que rien du tout, c'est tout ce qu'il faut pour aboutir à un fiasco et jeter le discrédit sur le mouvement. Ce que nous proposons est déjà assez difficile, qu'on ne fasse pas exprès pour ne pas réussir. Qu'on ne commence pas plutôt, car *l'homme d'action doit se rappeler qu'il n'a pas le droit de ne pas réussir.*

b) *Jour, heure, endroit.* On doit également tenir à ce que les réunions aient toujours lieu le même jour et à la même heure. Que l'horaire soit fixé d'avance, de telle heure à telle heure, et que l'on y tienne mordicus. Au même endroit aussi, autant que possible. Cet endroit peut être une salle publique, l'école du rang, une boutique, un magasin, la cuisine, le salon, etc., n'importe où, pourvu que chacun soit à l'aise.

Ces détails paraîtront superflus à un esprit superficiel. Un peu d'expérience en fera voir la très grande importance. On ne peut construire que dans l'ordre, et l'ordre exige qu'il y ait un lieu et un temps pour toute chose. Le contraire, c'est le désordre, l'anarchie. Que l'on commence et que l'on finisse n'importe quand, qu'on se réunisse n'importe où et n'importe quel jour, et au bout d'un mois, à peu près plus personne ne viendra aux réunions.

### 3.—Comment étudier en groupe

La méthode d'étude que nous proposons se résume en trois mots: *voir, juger agir.* Nous ne l'inventons

pas. Nous la devons au génie du chanoine Cardijn, le fondateur du jocisme. Elle est le secret de la formation et du succès du mouvement jociste dans le monde. Tous les autres mouvements spécialisés d'action catholique l'ont adoptée, de même que la plupart des organisations comportant des cercles d'étude, surtout en Europe. Ici au pays, très peu s'obstinent aujourd'hui à garder dans de prétendus cercles d'étude le genre conférence, où chacun bâille et s'endort pendant qu'un membre ou un étranger lit péniblement le texte qu'un autre a préparé.

Le genre conférence, on le devine, est tout à fait à l'encontre de la méthode que nous proposons. Car lorsque nous disons: *voir, juger, agir*, il s'agit de voir, juger, agir *collectivement*. Et dans le genre conférence dont nous venons de parler, l'auteur a bien pu s'efforcer de voir ce qui se passe autour de lui, il énonce un jugement, propose une solution. Les autres n'ont pas eu la chance d'émettre leur opinion, de faire valoir leur point de vue, il n'y a donc pas eu de jugement collectif, et dans la plupart des cas, chacun s'en retourne sans avoir corrigé son idée personnelle.

Prenons un à un chacun de ces trois points: *voir, juger, agir*.

### A)—Voir

Cette partie du travail est plutôt préparatoire au cercle d'étude lui-même. Elle lui est extérieure en ce qu'elle consiste en l'observation des faits quotidiens auxquels se trouve mêlée la vie de tout citoyen. Il s'agit de développer le sens d'observation des membres, ce sens précieux qui fait voir à celui qui le possède ce que d'autres ne voient pas. « Ils ont des yeux et ne voient point », dit le Psalmiste de ceux qui ne voient point la main de la Providence, dirigeant les événements.

On peut appliquer cette parole, dans l'ordre purement naturel, à l'immense majorité des humains qui ne voient rien à l'enchaînement des faits quotidiens, économiques ou autres, dont ils sont les acteurs ou les témoins. Non seulement ils ne voient point les relations des faits entre eux, ils ne voient même pas les faits eux-mêmes.

Le cercle d'étude veut habituer ses membres à voir, à observer ce qui se passe autour d'eux, surtout dans le domaine économique, puisqu'il s'agit d'abord d'études économiques, mais aussi à considérer les faits du domaine moral et religieux, qui sont presque toujours liés étroitement au domaine économique.

C'est donc une méthode avant tout réaliste et pratique. On ne veut pas travailler dans le vague, l'irréel, chercher des solutions toutes prêtes, toutes faites dans tel ou tel auteur réputé, mais qui répondent à des problèmes européens ou asiatiques. On veut voir la vraie situation de son milieu à soi, pour ensuite lui apporter sa vraie solution.

Ce travail d'observation, extérieur et préparatoire au cercle d'étude lui-même, sera collectif. On l'aura préparé au cours de la réunion précédente, chacun aura été invité à cueillir des faits se rapportant à tel point de la situation que l'on voudra étudier.

### B) — Juger

C'est là le travail le plus important qui se fasse au cercle d'étude même. Sans doute, plusieurs arriveront à la réunion leur propre jugement déjà formé, réaction psychologique normale devant le fait observé ou vécu. Mais ce jugement individuel sera pauvre, souvent erroné, faux même.

Et c'est ici qu'apparaît toute la valeur éducative du cercle d'étude. Ces jugements que chacun apporte à la

réunion, fier peut-être de sa trouvaille ou hésitant, ces jugements, souvent informes et chancelants, ils vont ici s'affronter les uns les autres. Certains vont tomber dont les auteurs vont souffrir; la plupart vont simplement se corriger entre eux, s'enrichissant de l'apport du voisin. Des richesses insoupçonnées vont jaillir. C'est tel bonhomme, timide, quantité négligeable jusque-là, qui jettera peut-être le plus de lumière, qui apportera l'argument le plus probant. Et sous l'habile direction du chef de groupe, chacun émettra son idée, défendra son point de vue, le corrigera au besoin. Peu à peu, tous ces jugements se fondront en un seul. Et ce jugement final, tous et chacun l'accepteront parce que ce sera le jugement de chacun et le jugement de tous.

Valeur éducative de cette méthode, oui, qui non seulement habitue le citoyen à remonter des effets aux causes, mais qui donne aussi, comme on le voit et comme nous le disions plus haut, l'habitude d'une fraternelle collaboration, qui donne en somme le sens de la coopération.

C'est ici que l'on voit la nécessité d'un nombre de membres restreint dans chaque cercle d'étude. Encore une fois, pour que le cercle d'étude soit profitable à tous et que tous soient attachés à leur cercle d'étude, il faut que chacun puisse placer son mot; pour que tout le groupe puisse profiter des lumières de chacun, il faut que chacun puisse exprimer son opinion. Si le groupe dépasse la dizaine, les timides ne parleront pas et ce sont eux bien souvent qui sont les plus riches en idées fécondes. Plus on s'éloignera de cette règle, moins le cercle d'étude sera formateur, moins il répondra aussi à la véritable notion du cercle d'étude.

### C)—Agir

Après toute cette discussion, après l'étude qu'elle aura heureusement provoquée, il s'agit de déterminer

quelle action devra être adoptée pour guérir tel mal qu'on aura constaté. Car on n'étudie pas ici pour le simple plaisir d'étudier, de s'instruire — ce qui serait déjà quelque chose — mais bien en vue de l'action. C'est la dernière partie du cercle d'étude, c'est sa conclusion: conclusion parfois aussi de toute une série de réunions.

Et encore ici, cette recherche de l'action la plus pratique et la plus efficace à entreprendre devra être collective. Collective comme l'action elle-même qui suivra. On a observé et cueilli collectivement des faits entre chaque réunion; ces faits on les a jugés collectivement au cercle d'étude; collectivement encore on fixe son action pour enfin *agir* collectivement après le cercle d'étude.

Et ainsi, dans et par notre cercle d'étude, tout se fait en collaboration, tout converge vers la coopération, tout y conduit.

---

### BIBLIOGRAPHIE

- Levassor, R., **Manuel pour le cercle d'étude**, Editions Spes, Paris.
- Poulin, Gonzalve, o.f.m., **Le peuple est-il éduicable?** Editions de l'A. C. F., Montréal.

### QUESTIONNAIRE

- 1.—Donnez la principale cause de l'importance du cercle d'étude.
- 2.—Comment faire le recrutement des membres d'un cercle d'étude?  
Pourquoi le nombre des membres doit-il être restreint?
- 3.—Décrivez le rôle du chef du cercle d'étude et donnez quelques-unes de ses qualités.
- 4.—Dites ce que vous savez sur la fréquence, le jour, l'heure et l'endroit du cercle d'étude.
- 5.—Dites brièvement ce qu'on entend par les mots: voir, juger, agir, dans la méthode d'étude en groupe que nous proposons.

## II.—SESSIONS INTENSIVES <sup>1</sup>

### 1.—But et importance

Par session intensive nous entendons une série de cours qui ont pour but la formation des chefs de cercles d'étude. On lui donne le nom de « session intensive » pour rappeler l'idée que ces chefs réunis pour étudier ensemble sont comme en session solennelle et pour un travail intensif.

Il est à peine besoin de souligner l'importance de ces sessions. Nous avons vu, en effet, dans le chapitre précédent, la nécessité des cercles d'étude en éducation populaire et nous avons montré le rôle difficile et délicat de celui qui est appelé à diriger un cercle d'étude. Sans doute, quelqu'un qui serait exceptionnellement doué et qui aurait suffisamment étudié en son particulier pourrait très bien remplir ce rôle sans préparation spéciale. Il est vrai aussi que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais il reste que dans la grande majorité des cas, on trouvera plus de groupes prêts à étudier que de chefs préparés à les diriger, et que même ceux qui pourraient se tirer assez bien d'affaire dans cette tâche, sans préparation spéciale, réussiront beaucoup mieux s'il leur est donné d'acquérir cette préparation.

Voilà pourquoi nous croyons nécessaire de multiplier ces sessions intensives si l'on ne veut pas aller en tâtonnant, mais au contraire pousser le plus rapidement possible l'éducation populaire chez nous.

---

(1) Cf. R. P. Léopold Godbout, o.m.i., **Ecole populaire de Coopération**, Bibliothèque populaire de Coopération No. 4, Conseil Supérieur de la Coopération, C. P. 186, Québec.

## 2.—Méthode de recrutement

La première chose à envisager, pour celui ou ceux qui veulent organiser une session intensive, c'est le recrutement des élèves. Et tout de suite, nous tenons à affirmer que dans le recrutement, ce n'est pas tant le nombre d'élèves qui compte que la façon de les recruter. La méthode employée pour le recrutement est au moins aussi importante, sinon plus, que l'organisation des cours eux-mêmes et la pédagogie employée pendant ces cours.

La méthode de recrutement que nous préconisons est celle que nous avons employée, pour la première fois dans la province, en décembre 1942. Elle consiste en ce qu'un groupe de gens qui se connaissent bien entre eux choisissent l'un ou plusieurs des leurs, à qui ils reconnaissent les qualités suffisantes, pour les envoyer étudier dans le but de les aider eux-mêmes à étudier en cercle d'étude à leur retour. Elle consiste aussi en ce que les membres de ce groupe se cotisent entre eux et paient eux-mêmes les frais du cours de celui ou de ceux qu'ils envoient étudier.

La supériorité de cette méthode réside dans un double fait. Celui qui a été ainsi choisi et qui a accepté l'argent du groupe pour payer son cours ne peut plus, à son retour, se désintéresser de ses concitoyens. Son honneur même et sa réputation exigent qu'il fasse tout en son pouvoir pour travailler à l'éducation populaire parmi les siens quand son cours sera fini. Il sera beaucoup plus courageux devant les difficultés et sera beaucoup moins porté à lâcher. De leur côté, les gens qui l'auront ainsi choisi et qui auront payé pour lui s'intéresseront nécessairement à lui et aux théories qu'il leur exposera, de même qu'ils voudront tirer profit de l'argent qu'ils auront dépensé. Ils seront en quelque sorte liés ensemble et d'un lien très puissant. On devine alors

jusqu'à quel point l'application de cette méthode dans le recrutement des élèves des sessions intensives rendra facile le recrutement des membres des cercles d'étude.

Et l'on peut prévoir aussi la différence des résultats que peuvent donner cette méthode et celle qui consisterait à annoncer des cours par les journaux, lettres ou circulaires, et à recruter ainsi des individus isolés qui viendraient aux cours d'eux-mêmes ou poussés par tel ou tel particulier.

La difficulté de la méthode que nous préconisons, c'est d'abord de *décider* trente à quarante groupes différents — selon le nombre d'élèves que nous voulons atteindre — à faire un déboursé pour envoyer étudier quelqu'un ; c'est ensuite et surtout de décider ces groupes à se mettre eux-mêmes à l'étude. Quand on connaît la paresse intellectuelle de nos gens, on peut se faire une idée assez juste de la valeur de l'obstacle qui se dresse devant l'application de cette méthode. C'est entendu, nous proposons là quelque chose de difficile, mais une fois cette difficulté surmontée, nous savons que les résultats sont certains.

Le grand moyen qui permet l'application de cette méthode de recrutement, c'est la *conférence*. Une conférence propre à secouer l'apathie des gens et qui portera sur la situation réelle de nos classes populaires, qui leur fera voir dans toute leur acuité nos problèmes d'ordre économique, social et même national. Une conférence où l'on ne fera pas de démagogie, mais où, bien au contraire, on montrera l'inanité des plaintes et des critiques si l'on ne se décide pas à prendre en mains ses propres affaires. Une conférence qui mettra le doigt sur nos vraies plaies : l'individualisme jaloux et la paresse intellectuelle, et qui montrerait du même coup que le remède

consiste dans l'union: union d'abord pour étudier nos problèmes et rechercher leur solution, union aussi pour agir.

### 3.—Les cadres <sup>2</sup>

Le but de la session intensive, nous l'avons dit, est de *former des chefs* pour les cercles d'étude: leur donner des connaissances et peut-être plus encore créer chez eux des convictions, les pénétrer d'une mystique qui en fera de véritables apôtres de l'idée coopérative, de la doctrine sociale chrétienne et de l'éducation des masses. Le reste du présent chapitre sera employé à bien faire voir les moyens les plus efficaces qu'on doit mettre en oeuvre pendant les cours mêmes pour atteindre cet objectif.

#### A)—Internat

Et tout d'abord l'internat. Il oblige les élèves à vivre ensemble pendant toute la durée des cours. Il leur donne « l'occasion de se bien connaître, de discuter ensemble chaque jour, de se communiquer leurs impressions, de se faire part de leurs projets réciproques. Il permet ainsi la naissance de solides amitiés, la création de liens puissants de paroisse à paroisse qui faciliteront la coopération sur le plan régional, qui en feront mieux saisir le sens et la portée sur le plan national ». Cette vie en commun, propre à l'internat, donnera aussi aux élèves mieux doués ou mieux disposés l'occasion d'un réel apostolat intellectuel et moral sur leurs camarades.

« L'internat permet encore un plus grand rendement parce qu'il enlève bien des occasions de distractions nui-

---

(2) Cf. ouvrage cité, pp. 33 et suivantes.

sibles ou de pertes de temps, surtout pour les élèves plus jeunes ou moins convaincus. L'ambiance qu'il crée, l'influence qu'il permet aux élèves les uns sur les autres, double, triple peut-être l'efficacité des cours.

### B)—Le règlement

« Le règlement a un grand rôle à jouer. Il ne doit être ni trop sévère ni trop indulgent. Il doit respecter le plus possible la liberté des élèves tout en la dirigeant doucement. S'il est trop rigide, il tue l'esprit d'initiative et, chez les adultes, engendre le mépris; s'il est trop mou, il permet le désordre. A trop demander, on irrite et l'on n'obtient rien; à demander trop peu, on relâche les caractères. Sa conception est affaire de prudence ». On trouvera à la page 35 de la brochure ci-haut mentionnée un exemple de l'horaire d'une journée dans une Ecole populaire de Coopération (session intensive sur la coopération).

## 4.—Les matières au programme

### A)—Critère dans le choix des matières

Le choix des matières est de première importance. Il s'agit pendant ces courtes semaines, de satisfaire le mieux possible aux *besoins du peuple*, de répondre à *ses aspirations*, inconscientes souvent, mais très réelles quand même. Ce doit être là notre critère dans le choix des matières.

« Ce dont le peuple a besoin en somme, c'est d'un peu de *lumière* dans ses ténèbres, dans le chaos économique-social où il se débat; c'est encore *l'espoir* de pouvoir travailler lui-même à régler son problème économi-

que; c'est enfin la connaissance de la marche à suivre, de la méthode à employer pour accomplir efficacement ce travail de libération.

« Cette lumière, elle est là, dans la doctrine sociale de l'Eglise et ne demande qu'à éclairer, qu'à sortir une bonne fois de dessous le boisseau. Cette espérance dont le peuple a besoin pour se libérer lui-même de la dictature économique — car il ne croit malheureusement plus aux choses supérieures pour lui rendre ce service, et sans cet espoir il s'en va tout droit à la révolution — quelle doctrine mieux que la doctrine coopérative peut aujourd'hui la lui donner? »

En ajoutant à ces deux points la technique de l'organisation et de la marche des cercles d'étude sur le plan paroissial et régional, de l'usine et de la cité, selon le cas, il nous semble que nous avons là les normes qui doivent fixer tout programme de session intensive ou d'école populaire de coopération.

### B) — Distribution des matières

En guise d'exemple, nous donnerons ici la distribution des matières pour les cours d'une école populaire de coopération qui aurait lieu pour la première fois dans une région déterminée. En supposant que ces cours dureraient quatre semaines, et nous croyons que l'on devrait toujours viser au moins à cette longueur-là quand il s'agit des campagnes, nous croyons qu'il devrait être accordé une semaine à la doctrine sociale de l'Eglise, deux semaines à la coopération et une semaine à l'organisation et aux fonctionnements des cercles d'étude.

D'aucuns s'étonneront peut-être que nous placions la doctrine sociale de l'Eglise dans des cours de coopération. Nous répondons que la formation de nos chefs exige que nous leur donnions au moins les notions géné-

rales d'une doctrine sociale sûre, et que c'est l'Eglise catholique qui, à date, présente au monde la seule doctrine sociale cohérente et solide, basée à la fois sur la vraie philosophie et sur l'expérience des siècles. En montrant les grandes lignes de cette doctrine, on aura l'occasion de faire voir du même coup comment la doctrine coopérative s'y intègre.

De ce que nous venons de dire, on pourrait conclure que c'est la première de ces quatre semaines qui devrait être consacrée à la doctrine sociale de l'Eglise. Au point de vue logique, oui. Mais si l'on se place au point de vue psychologique — et nous croyons que c'est à ce point de vue-là qu'on doit se placer — il sera préférable de commencer par la doctrine coopérative. Et cela, parce que la doctrine coopérative est plus concrète, en rapport plus immédiat avec les préoccupations économiques des élèves, et donc plus propre à les intéresser fortement dès le début des cours.

La première semaine pourrait donc être consacrée à l'étude des principes coopératifs; la seconde à l'une ou l'autre des formes de la coopération, selon les besoins particuliers du groupe; la troisième, à la doctrine sociale de l'Eglise; la quatrième et dernière, à l'organisation et au fonctionnement des cercles d'étude.

## 5.—Les professeurs

### A)—Qualités exigées

Les organisateurs d'une session intensive doivent mettre le plus grand soin à trouver des professeurs compétents. Et pour être professeur compétent dans une institution du genre de celle qui nous occupe, il faut un ensemble de qualités que l'on ne rencontre malheureusement pas souvent. Et tout d'abord, une *connaissance*

*parfaite* de sa matière. « Ce n'est pas parce qu'on enseigne à des gens peu instruits que l'on peut se contenter soi-même de l'à peu près. Au contraire, il faut posséder sa matière à fond pour la rendre simple, facile d'assimilation et savoir en souligner les points essentiels. Il faut aussi une très grande clarté d'exposition si l'on ne veut pas prêcher dans le désert. Ce sont là sans doute les qualités nécessaires à tous les professeurs, quels que soient leurs élèves, mais elles sont encore plus indispensables quand on a devant soi des gens qui n'ont pas l'habitude de l'étude.

« Il faut en plus une très *grande conviction*. Si les élèves ne sentent pas le professeur épris de ce qu'il enseigne, s'ils ne le sentent pas consacré à la cause que représente cette idée, ils resteront eux-mêmes froids et sans conviction. Ils pourront acquérir des connaissances, mais elles auront *grande chance* de demeurer stériles. La connaissance de son sujet et la clarté d'exposition *sèment* l'idée; la conviction, c'est la chaleur bienfaisante et la rosée qui la font *germer*.

« Ce n'est pas tout. Le professeur doit être d'une *grande simplicité*. Il doit bien se garder de traiter ses élèves de haut. Tout en restant très digne toujours, il doit se mettre en quelque sorte à leur rang, savoir provoquer les questions, être aux cours et en dehors des cours comme l'un d'entre eux. Ceci demande, on le conçoit, beaucoup de *dévouement*. Et c'est la dernière qualité que nous exigeons ».

### B) — Leur tâche

Pendant les cours, nous l'avons dit, les professeurs doivent être très clairs dans leurs exposés, ils doivent s'astreindre à expliquer chaque terme difficile avec les mots du peuple et, afin d'être bien sûrs de ne pas parler

pour rien, ils devront rappeler à leurs élèves au début de chaque cours qu'ils n'ont pas à se gêner pour les interrompre et demander le sens des mots qu'ils ne comprendraient pas.

Mais là ne doit pas se borner leur travail. Ils doivent être au service de leurs élèves tout le long de la journée : faire le tour des cercles d'étude qui feront suite à chaque cours, — comme nous le verrons tout à l'heure — assister aux assemblées plénières, qui feront elles-mêmes suite aux cercles d'étude, consacrer leurs temps libres à rencontrer ou recevoir les élèves, à leur donner des explications supplémentaires, à les questionner sur les réalisations qu'ils projettent pour leurs localités respectives, à les aider à trouver des solutions aux difficultés prévues, à leur faire trouver ces difficultés quand ils ne les prévoient pas. En un mot, en plus de donner des connaissances à leurs élèves, les professeurs doivent s'efforcer de leur faire prendre conscience du rôle de chefs qu'ils auront à remplir et de leur donner les moyens de s'en bien acquitter.

## 6.—Le travail des élèves

La pédagogie doit être adaptée au degré de culture des élèves et à « leurs habitudes intellectuelles ». Tout ce que nous devons exiger en fait d'instruction, dans le choix des élèves, croyons-nous, c'est de savoir lire et écrire. Une plus grande exigence paralyserait le recrutement et, par conséquent, le mouvement d'éducation populaire que nous désirons lancer dans une région.

Il faut s'attendre aussi à ce que la plupart des élèves choisis n'aient guère l'habitude de la lecture, encore moins celle de l'étude. C'est pourquoi il serait insensé de les renvoyer à leurs chambres après chaque cours, en

les plaçant devant de gros volumes, avec la recommandation de bien employer leur temps. Ce serait les décourager et vouer les cours à un fiasco.

### A) — L'étude individuelle

Le temps consacré à l'étude individuelle dans le programme de la journée doit être fort limité. Les élèves ne doivent être invités à étudier seuls qu'après s'être livrés pendant une couple d'heures à l'étude en commun dans les cadres des équipes d'étude et des réunions plénières. En résumé, disons qu'à chaque leçon d'une heure du professeur doivent correspondre deux heures d'étude en commun et environ quarante-cinq minutes d'étude en particulier.

Pendant ces courtes minutes réservées à l'étude individuelle, le directeur des cours et les professeurs feront discrètement le tour des chambres pour se rendre compte qu'on ne perd pas son temps et surtout pour donner, au besoin, une explication.

### B) — Les cercles d'étude

Nous avons dit plus haut que sans les cercles d'étude, il n'y a pas d'éducation véritable chez les adultes qui n'ont jamais eu ou qui ont perdu l'habitude de l'étude individuelle. Et cela parce que sans le cercle d'étude, il n'y a pas de *réaction* suffisante, autrement dit, il n'y a pas de travail personnel. Cette vérité s'applique ici tout particulièrement.

Si l'on veut que les élèves profitent à cent pour cent des cours du professeur, il faut qu'après chaque cours ils se divisent en groupes de cinq ou six pour une étude en commun qui devra durer environ une heure. A moins, encore une fois, qu'on ait affaire à des gens habitués à étudier seuls, ce qui ne sera pas le cas généralement.

Les cercles d'étude sont donc nécessaires dans les sessions intensives à la seule fin d'aider les élèves à bien s'assimiler les notions exposées par les professeurs.

Mais ils ont ici une autre raison d'être: celle d'habituer ces futurs chefs de cercles d'étude à leur rôle. C'est pourquoi on devra s'organiser de façon à ce que tous dirigent la discussion tour à tour. De même pour la charge de secrétaire. Celui-ci devra noter les conclusions auxquelles son groupe en sera arrivé après discussion, puis en faire rapport à l'assemblée plénière dont nous parlerons à l'instant.

### C) — Les assemblées plénières

Aussitôt après l'étude en groupes de cinq ou six, dont nous venons de parler, les élèves se réuniront en assemblée plénière. A tour de rôle encore ce sont eux qui devront présider cette assemblée, et non pas les professeurs ou le directeur des cours. On fera bien de commencer par les moins timides. Le président demandera alors aux secrétaires de groupes de donner, chacun son tour, le rapport de son cercle d'étude. Chaque rapport sera ensuite discuté par l'assemblée. A la fin, le professeur, qui aura assisté à l'assemblée et aura pu se rendre compte de la façon dont sa leçon aura été comprise, fera les mises au point nécessaires.

### 7.—Pour les villes comme pour les campagnes

La méthode de recrutement décrite au début de ce chapitre a fait ses preuves dans les campagnes et les petits centres urbains. Nous comprenons que certains puissent douter de son efficacité dans les grands centres où les gens ne se connaissent pas. Nous les croyons cependant dans l'erreur. Les villes peuvent adopter cette méthode à condition de l'adapter.

### A)—Les groupes

L'essentiel, on le sait, consiste en ce que les membres composant un groupe quelconque et se connaissant bien les uns les autres, choisissent l'un d'entre eux pour l'envoyer étudier et se cotisent pour payer le coût de son cours.

Le groupe idéal est évidemment le groupe paroissial, l'ensemble des paroissiens. Il existe à la campagne, il n'existe pas à la ville. Mais à la ville, il existe des groupes paroissiaux dont les membres se connaissent entre eux: les groupes d'Action catholique, J.O.C., L.O.C., des groupes au sein d'associations pieuses, des sociétés sportives, etc. On peut aussi former des groupes d'action syndicale sur le plan paroissial: Montréal est à le faire en ce moment. Ce sont ces groupes paroissiaux qui devront être intéressés à de tels cours. C'est leur existence, tout d'abord, qui rend possible l'adaptation de notre méthode de recrutement à la ville.

Il nous semble aussi que l'on pourrait avoir recours à des groupes, non plus paroissiaux, mais formés sur le plan du travail, des groupes d'usines, composés des ouvriers d'un même département. C'est en tout cas une question à étudier pour ceux qui seraient chargés d'organiser de tels cours dans une grande ville.

### B)—Longueur des cours

Les cours eux-mêmes ne pourraient durer aussi longtemps qu'à la campagne. Ils ne devraient pas dépasser deux semaines. L'ouvrier, dont la vie et celle de sa famille sont en dépendance directe et étroite de son salaire, et qui n'a en général aucune épargne, ne pourrait pas être arraché plus longtemps à son travail.

### C) — Collaboration nécessaire des patrons

Bien plus, dans la plupart des cas, il faudrait la collaboration du patron, qui consentirait à verser le salaire des deux semaines à ceux de ses employés qui auraient été le choix du groupe. L'espérance de cette collaboration n'est pas utopique. Ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui les patrons qui comprennent que la stabilité de leur entreprise et donc leurs propres intérêts seront assurés par l'éducation sociale de leurs ouvriers. Et ceux qui n'ont pas encore saisi cette vérité sont — pour plusieurs du moins, croyons-nous — capables de la comprendre, à condition que l'on sache faire leur propre éducation.

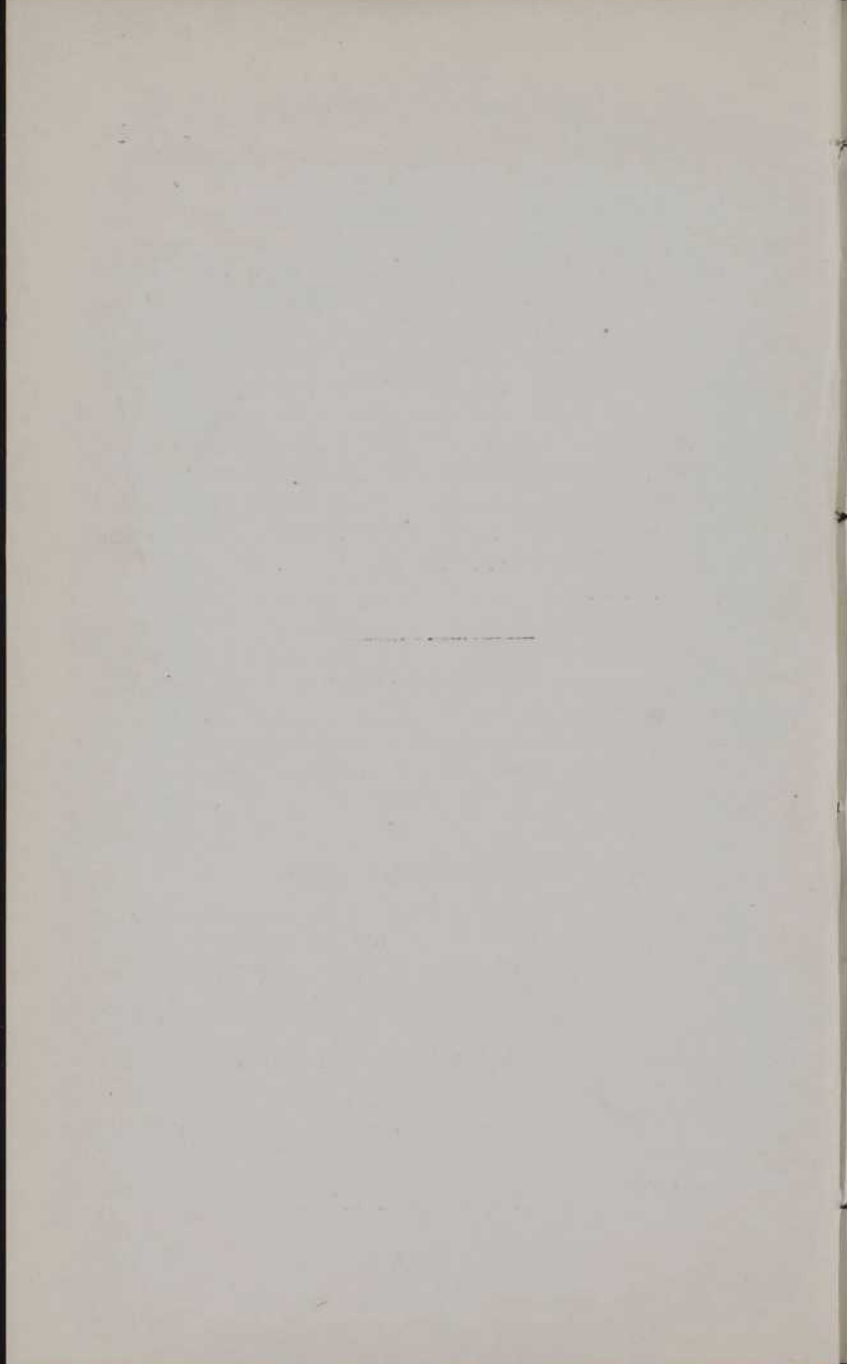
---

### BIBLIOGRAPHIE

- Godbout, R. P. Léopold, o.m.i., **Ecole populaire de Coopération**, Bibliothèque populaire de Coopération, No. 4, Le Conseil supérieur de la Coopération, Québec.
- Filion, Gérard, **Nos ruraux s'organisent**, revue Relations, janvier 1944.

### QUESTIONNAIRE

- 1.—Expliquez brièvement la méthode de recrutement des sessions intensives. Dites ce qui fait sa valeur, pourquoi elle est d'application difficile, et quel est le meilleur moyen de la rendre praticable.
  - 2.—Qu'est-ce qui fait la valeur de l'internat lors d'une session intensive ?
  - 3.—Quel doit être le critère dans le choix des matières ?
  - 4.—Quel est le double but des cercles d'étude dans de telles sessions ?
  - 5.—La méthode de recrutement exposée peut-elle s'appliquer en ville aussi bien qu'à la campagne ?
-



### III.—FORUM ET AUTRES MOYENS D'ÉDUCATION POPULAIRE

#### LE FORUM

Dans les deux chapitres précédents, nous avons étudié les deux formes d'éducation populaire qui visent à former les chefs, choisis dans le peuple, et qui devront ensuite mettre leur bonne volonté et leur savoir au service du peuple.

Il nous reste à voir maintenant les moyens dont peuvent se servir ces chefs pour faire l'éducation de la masse elle-même. Parmi ces moyens il en est un d'une efficacité particulière parce qu'il exige une participation active de la part de l'auditeur, c'est le *forum*. Les autres moyens que nous suggérons, tout en étant très importants aussi, auront toutefois moins d'efficacité parce qu'ils laissent plutôt passif le sujet que nous voulons instruire. C'est pourquoi nous accorderons ici une attention toute particulière au forum.

#### 1.—Ce qu'est un forum

Dans l'antiquité, le forum était un endroit public où le peuple discutait ses problèmes, choisissait ou rejetait ses chefs, etc. Aujourd'hui ce mot désigne une forme d'éducation populaire. *Il consiste dans la discussion par une assemblée, et sous la conduite d'un chef, d'un problème quelconque en vue d'y apporter une solution, ou d'une idée pour la juger à sa valeur.*

Reprenons, point par point, les éléments de cette définition, en commençant par le but du forum, la fin qu'il veut atteindre.

## 2.—Le but du forum

Le but du forum est d'éduquer le peuple, la masse ; mais l'éduquer de la manière la plus efficace qui soit — la manière coopérative — en amenant les membres d'un groupe à scruter un problème ensemble et à lui trouver une solution ; en les amenant à examiner ensemble une idée, une doctrine, et à s'entendre pour porter sur elle un jugement sain à la lumière des principes. Comme on le voit, c'est une formule tout à fait démocratique et bien propre à former une saine opinion publique.

## 3.—Organisation d'un forum

L'organisation d'un forum n'est rien de bien compliqué, mais encore faut-il qu'elle ne soit pas laissée au hasard. Il y a une technique à suivre. L'organisation d'un forum ne doit pas être confiée à une seule personne, mais à une *équipe*. Cette équipe devrait comprendre environ cinq personnes : un responsable général de l'organisation, un secrétaire, un meneur et une couple d'autres personnes.

### A)—Le rôle de l'équipe

a) *Le responsable général* devra convoquer les membres de l'équipe aux réunions nécessaires à la préparation du forum. C'est lui qui présidera à ces réunions. Il devra se rendre compte, en dehors de ces réunions, que chaque membre de l'équipe remplit bien la besogne qu'on lui a confiée.

b) *Le secrétaire* tient les minutes de toutes les réunions d'équipe. Pendant le forum même il prend note de tout ce qu'il y a de défectueux dans la marche du fo-

rum, de façon à en rendre compte à la réunion d'équipe et de pouvoir ainsi améliorer les forums suivants. Il peut aussi accepter d'autres tâches, comme par exemple se charger de faire les démarches nécessaires pour obtenir la présence d'une compétence au forum pour donner à la fin ce qu'on appelle la « réponse magistrale ».

c) *Le meneur* a la charge de diriger la discussion pendant le forum. Il lui faut du doigté et de la présence d'esprit, de la fermeté en même temps que de la souplesse. C'est de lui surtout que dépend le succès de l'assemblée.

d) *Les autres membres* de l'équipe auront particulièrement la charge d'amorcer la discussion au début du forum ou d'attiser le feu au cours de l'assemblée, si nécessaire. Ils devront être rendus les premiers à la salle pour recevoir les gens et assurer l'ordre.

## B) — Les réunions d'équipe

Les réunions d'équipe ont lieu aussi souvent que nécessaire. C'est dans ces réunions que l'on décide du sujet du prochain forum, de la forme particulière qu'il devra prendre, de l'opportunité d'inviter une compétence pour tirer la conclusion à la fin de la discussion, de la propagande à faire pour s'assurer un auditoire, etc. C'est à ces réunions également que l'on se partage la besogne.

## 4. — Les sujets à traiter

Ils sont de deux catégories. Ou bien il s'agira de problèmes particuliers à la localité, et dont on veut saisir l'opinion publique, en même temps que leur trouver une solution. Par exemple la nécessité d'un terrain de jeux, d'une salle publique, d'une école d'arts et métiers, d'une caisse populaire, d'une ligne de téléphone, de l'électri-

fication du village ou d'un rang, etc. Ou bien on veut débattre un point de doctrine, concernant la coopération, la morale, la religion, etc.

### 5.—La forme d'un forum

Le forum consiste essentiellement dans une discussion sous la conduite d'un chef. Il diffère d'une conférence ou d'une assemblée politique en ce que les assistants sont *tous* invités à exprimer leur opinion sur le sujet à l'étude. Il ressemble donc beaucoup au cercle d'étude; tellement que certains l'ont défini « un grand cercle d'étude ». Mais il est différent du cercle d'étude proprement dit qui, pour bien fonctionner, ne doit comprendre qu'un nombre très restreint de participants, une douzaine au plus, tandis qu'une foule de 400 à 500 personnes peut prendre part à un forum.

Pour que le forum atteigne pleinement son but (l'éducation de la masse, du grand nombre) il doit être intimement lié à l'organisation des cercles d'étude. Il vient après le cercle d'étude, comme en quelque sorte sa conclusion logique. Au cercle d'étude, ce n'est toujours qu'un petit nombre qui étudient. Par le forum on veut atteindre les autres, la masse. Au cercle d'étude, un petit nombre ont étudié une question à fond. Au forum, cette question sera reprise, les membres du cercle d'étude seront là, ils la discuteront de nouveau, ils entraîneront les autres dans la discussion, mais ils seront préparés à répondre aux objections, à éclairer les autres et à les aider à se faire une opinion juste et saine sur la question débattue.

#### A) —La présentation du sujet

Le forum commence par la présentation du sujet de discussion de la soirée. S'il s'agit d'un problème, quel-

qu'un (un membre de l'équipe ou une autre personne) est chargé de l'exposer brièvement à l'assemblée. Par exemple, l'opportunité de l'électrification de la paroisse. Il expose le pour et le contre de l'affaire, dans ses grandes lignes seulement, sans se prononcer lui-même pour ou contre. Son exposé ne doit pas dépasser la durée de dix minutes. Puis le meneur demande à l'assemblée de se prononcer.

Si l'on veut plutôt traiter un point de doctrine, on pourrait aussi prendre la même méthode et faire traiter ce point en raccourci par quelqu'un, mais ce ne serait pas la meilleure formule. Il vaut beaucoup mieux procéder par l'exposé *d'un fait* dont le récit aura été au préalable polycopié et distribué à l'assistance. Par exemple, si l'on veut traiter des relations entre patrons et ouvriers, on pourrait prendre pour sujet: *Le patron est-il un exploiteur?* et raconter le fait suivant: « Jacques, 22 ans, est fiancé et doit se marier bientôt. Il fait un salaire suffisant... mais désire gagner davantage pour pouvoir mieux vivre encore. Il va donc demander une augmentation au patron. Celui-ci refuse. Jacques se fâche et, emporté par la colère, il dit au patron tout ce qu'il a sur le coeur, lui reproche son aisance, son automobile, etc. Le patron s'indigne et menace de le mettre à la porte s'il continue. Jacques, furieux, retourne à son travail. Il accuse le patron d'être un exploiteur et de profiter de sa situation pour le menacer d'un renvoi. A la veille de son mariage, il ne peut quitter son emploi. Pourtant, comme il dit, il a le droit d'être heureux. Qui a raison, Jacques ou le patron? Pourquoi cette situation? Qu'y a-t-il à changer? »

### B) — La discussion

Avec la conclusion qui en est le terme, la discussion est la partie la plus importante du forum, ou pour mieux

dire le forum lui-même, car la présentation du sujet n'a été que l'entrée en matière.

Aussitôt que le sujet est présenté, le meneur invite aimablement l'assistance à dire ce qu'elle pense de la question. Quand cette question a déjà été étudiée en certains cercles d'étude par une partie de l'auditoire, il sera très facile de faire discuter les gens. Cela viendra pour ainsi dire tout seul. La difficulté pour le meneur sera plutôt d'empêcher que plusieurs parlent à la fois. Mais si, au contraire, le sujet du forum n'a pas été vu en cercles d'étude et si l'on a affaire à un auditoire non habitué aux forums, il sera alors prudent de préparer à l'avance au moins cinq ou six questions qu'on aura remises à un nombre égal de personnes chargées de les poser au début de l'assemblée pour ouvrir la discussion. Ces personnes pourront être des membres de l'équipe mais pas nécessairement. Elles devront être bien discrètes et faire en sorte que personne ne se doute que ces questions avaient été préparées. Si des personnes autres que celles à qui on a confié des questions commencent à parler les premières, il est entendu qu'on leur en donne la chance immédiatement. Et si la discussion continue à bien aller, on ne se sert pas des questions préparées. Lorsqu'on a affaire à un auditoire assez habitué au genre forum, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à ce stratagème, même si la question proposée n'a pas été étudiée en cercles d'étude.

Il arrive souvent qu'au cours de la discussion, certaines questions sont posées qui ne se rapportent pas au sujet. Si les gens qui posent ces questions sont connus par l'auditoire pour des hâbleurs ou des parleurs qui tombent sur les nerfs de tout le monde, il ne faudra pas se gêner pour leur rappeler que leurs questions sont hors d'ordre. Mais dans les autres cas, on fera bien de leur

donner une réponse brève, puis ramener au plus tôt la discussion sur le sujet.

Le meneur devra sans cesse se rappeler que ce n'est pas à lui à répondre aux questions posées. Son rôle consiste à provoquer des questions et à provoquer les autres à y répondre. Il pourra au besoin, si personne ne se lève pour répondre à telle question, demander à un tel ou un tel d'y répondre, mais il ne devra pas insister. Qu'il se garde bien surtout de demander à une personne très timide de poser une question ou d'y répondre. Cela pourrait avoir pour effet d'éloigner ces personnes des forums et de donner une mauvaise réputation à ce genre d'éducation populaire. Si la discussion devenait très chaude et menaçait de tourner en querelle, le meneur devra rappeler à l'ordre, avec amabilité toujours mais aussi avec fermeté.

Au bout d'une heure ou d'une heure et demie au plus de discussion, le meneur devra annoncer que celle-ci a assez duré et qu'il est temps de tirer une conclusion, à moins que la question n'ait pas encore été vidée et que l'assemblée tienne visiblement à continuer.

### C)—La conclusion

La conclusion est le terme et le couronnement de la discussion. Il importe qu'elle soit bien faite. Le meneur ou un autre membre de l'équipe pourra s'en charger. Mais dans bien des cas on fera bien d'avoir recours à une personne particulièrement compétente sur le sujet à l'ordre du jour, quand il s'agit d'une *question de doctrine*. Il sera préférable d'inviter quelqu'un du dehors pour exciter la curiosité des gens et les amener au forum. Dans ces cas, on aura eu soin d'exploiter le nom de cette compétence dans la propagande en faveur du forum. Mais s'il y a dans la localité quelqu'un de

très compétent en même temps que très populaire, cette personne sera toute désignée pour tirer la conclusion.

Si le sujet du forum a été *un problème* propre à la localité, la conclusion devra être tirée par quelqu'un de l'auditoire qui résumera la discussion en faisant valoir l'opinion qui a dominé. Si l'auditoire a été divisé jusqu'à la fin sur le problème en question et qu'on juge important de prendre une décision immédiatement, on pourra même profiter de cette réunion pour prendre un vote.

### 6.—Après le forum

Il est très important que l'équipe du forum se réunisse le plus tôt possible après chaque forum. C'est le temps, tandis qu'on a encore frais à la mémoire chaque détail de la soirée, de tout repasser ensemble pour se demander ce qui a été cause du succès, ou ce qui a amené un échec. On aura eu la précaution, immédiatement après l'assemblée, de se mêler aux gens pour avoir leur appréciation. Ces réflexions, jointes à ce que chaque membre de l'équipe aura remarqué, de même que les notes prises par le secrétaire pendant le forum même, seront d'une grande utilité dans la préparation des forums subséquents.

Car il n'y a pas de raison pour que la méthode du forum ne réussisse pas, dans n'importe quelle localité. Si l'on se donne la peine de tout préparer avec soin, de ne rien négliger et de suivre attentivement la technique, les chefs auront toujours dans le forum la méthode la plus efficace d'éducation de la masse.

### Autres moyens d'éducation populaire.

Les autres moyens d'éducation populaire que nous suggérons ici, sans pouvoir en développer aucun suffi-

samment, ne peuvent atteindre le degré d'efficacité du forum, avons-nous dit, parce qu'aucun ne provoque comme lui les réactions des sujets. Chacun a pourtant sa valeur propre, et si l'on veut développer rapidement l'éducation du peuple, on n'en négligera ni méprisera aucun. On saura, au contraire, les employer tour à tour car le forum, pas plus que les autres moyens, ne résistera à un usage trop fréquent ou trop exclusif. Il faut varier pour intéresser la masse, savoir lui offrir cette semaine un forum, la semaine prochaine une conférence, un film, un sketch radiophonique, une soirée récréative, etc. Il faut l'habituer à la lecture en lui offrant d'abord des publications faciles, attrayantes, où l'image a la plus grande place, pour l'amener petit à petit à se servir du livre, le grand médium d'éducation de tous les temps.

Passons en revue quelques-uns de ces moyens, en essayant d'établir leur valeur d'éducation en rapport soit avec les chefs, élite dans la masse, soit avec la masse elle-même.

### 1.—La conférence

La conférence n'a pas besoin de définition. Tout le monde sait en quoi elle consiste. C'est probablement le moyen d'éducation de la masse le moins efficace. Elle intéressera toujours davantage une élite plutôt restreinte. Pour intéresser la masse, il faudra que le conférencier se transforme en tribun populaire. Il ne lui faudra pas se contenter d'exposer froidement son sujet, comme on le fait dans la plupart des conférences; il devra s'adresser aux passions et savoir émouvoir. Il devra parler — sur des notes si nécessaires — mais ne jamais se permettre de lire son texte.

Si donc on veut recourir à la conférence comme moyen d'éducation de la masse, on devra faire un choix

judicieux de ses conférenciers. Ne pas trop se fier en ce domaine à la renommée, car il y a beaucoup plus de conférenciers qu'il n'y a d'hommes capables d'intéresser le peuple.

Est-il nécessaire d'ajouter que pour la conférence, comme pour le forum, la propagande est un instrument dont il faut se servir si l'on veut s'assurer un auditoire. Le nom du conférencier y aidera grandement, si l'on a su choisir.

## **2.—Le film**

Nul n'ignore que le film, surtout le film sonore, est un puissant moyen d'éducation de la masse, dans un sens ou dans l'autre. Le fait qu'il s'adresse à la fois aux yeux et aux oreilles lui donne une puissance qui s'impose à l'imagination et à la mémoire et qui explique l'engouement des foules qu'il a su provoquer dès son apparition.

Le malheur est qu'on s'en sert presque exclusivement pour distraire et amuser, sans souci d'instruire ou d'élever. Il existe toutefois un certain nombre de films éducatifs, fournis par les gouvernements fédéral ou provincial ou par des organismes privés, et qu'on aura avantage à faire passer devant les yeux de nos gens. On devra encore là savoir choisir les meilleurs, car tous ne sont pas d'égale valeur.

## **3.—Soirées récréatives**

Les soirées récréatives qu'on organise un peu partout, et qui consistent en chants, musique, récitations, pièces de théâtre, simples sketches, etc., peuvent avoir une grande valeur éducative, si on les organise dans ce but. Si on veut leur faire donner leur plein rendement,

on devra les centrer sur le point de doctrine ou le problème qu'on est à étudier à ce moment-là dans la localité, car il faut bien se garder de papillonner, de disperser l'attention de la population.

Le film, dont nous parlions au paragraphe précédent, a sa place tout indiquée dans ce genre de soirées. Intercalé au milieu d'une soirée ou placé à la fin, il y mettra de la variété et augmentera le pouvoir d'attraction.

Le plus grand avantage de ces soirées, où doivent régner la gaieté et l'entrain, est peut-être de faciliter aux chefs les rencontres, les contacts individuels, et de leur donner l'occasion de faire de nouvelles connaissances. Il faut en profiter.

#### 4.—Radio

La dernière arrivée dans les inventions modernes, la radio, est devenue la première par son influence directe sur la masse. Nul n'a, comme pour le film, à se déranger pour recevoir ses leçons. Elle vient chez nous et elle est bien reçue. Elle parle à la journée et elle a presque toujours quelqu'un pour l'écouter. Malheureusement pour notre population, surtout pour nos enfants et jeunes gens, elle n'est pas toujours sérieuse. Elle est surtout légère, souvent osée, voire immorale.

Il faut à tout prix transformer la radio, faire de cette propagandiste si puissante un instrument de véritable éducation populaire. Le travail est commencé. Plusieurs programmes excellents ont été donnés dans le passé, d'autres sont en cours, Il s'agit de continuer.

Multiplions les démarches auprès des autorités de nos postes locaux, non seulement pour protester contre tel ou tel programme — ce qui est déjà quelque chose —

mais surtout pour proposer du constructif, quelque chose de prenant, de populaire et d'éducatif, en même temps. Le Conseil supérieur de la Coopération nous a donné un bel exemple de ce genre de travail, il y a deux ans, par son programme « Préparons l'avenir! ». A nous de l'imiter.

Dans chacune de nos régions, organisons des programmes radiophoniques composés de chants, de musique, de courtes conférences et surtout de sketches. C'est ce dernier genre, ne l'oublions pas, que le peuple aime entendre à la radio.

### 5.—Lectures

Le livre a toujours été le grand moyen d'éducation. Mais nos gens n'aiment pas lire. Forcés pendant leurs années d'école de mettre le nez dans les livres, ils l'en sortent dès leur dernier jour de classe fini. Ils en semblent dégoûtés pour la vie. Mais ils lisent les journaux, feuilletent les magazines. Propageons les journaux qui peuvent les instruire, les élever, les aider: la « Terre de chez nous » chez les cultivateurs, le « Front Ouvrier » chez les ouvriers. Favorisons la fondation ou l'expansion des magazines sains. N'ayons pas de repos tant qu'il restera un membre d'une coopérative non encore abonné à la revue « Ensemble ! »

Quant au livre, s'il est vrai qu'il est en défaveur chez la masse, il reste qu'une élite de plus en plus nombreuse s'y intéresse. Travaillons à en augmenter sans cesse le nombre, en profitant de nos cercles d'étude pour conseiller tel ouvrage, en y analysant tel chapitre, en en vantant la lecture facile, le profit qu'on en a retiré, etc. Surtout ne manquons pas d'organiser, dans chacune de nos localités, une petite *bibliothèque* très pratique, avec des livres

d'intérêt varié, capables d'intéresser les enfants et les jeunes gens aussi bien que les adultes, et qui soit ouverte tous les jours, une heure par soir, par exemple. Mettons en charge de notre bibliothèque quelqu'un (homme ou femme) qui ait une culture suffisante, qui ait la passion de la lecture et sache la transmettre aux autres.

#### 6.—Contacts individuels

Nous ne saurions terminer cette énumération sans un mot des contacts d'individu à individu. Ces contacts peuvent et doivent jouer un grand rôle dans le travail d'éducation populaire. C'est par un contact que vous pouvez déterminer un voisin à faire partie de votre cercle d'étude, décider un ami à assister à votre prochain forum, faire tomber les dernières hésitations d'un papa à envoyer son fils un an de plus à l'école, et que sais-je encore.

L'apôtre de l'éducation populaire doit être bien convaincu qu'il peut faire autant, sinon plus, par ses contacts quotidiens avec un tel ou un tel que par toutes les démarches qu'il s'imposera pour organiser sessions intensives, cercles d'étude, forums, conférences, soirées de famille, programmes radiophoniques, etc. S'il est un convaincu, c'est par ses contacts d'homme à homme qu'il livrera son âme, c'est là surtout qu'il commencera, continuera et complétera ses conquêtes.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

x x x **Le forum**, édité par la J.O.C., en vente à la Centrale Jociste, 1037, rue St-Denis, Montréal. (Nous avons largement emprunté à cette brochure).  
Albert, R.P., o.f.m., cap., **Le forum**.

## QUESTIONNAIRE

- 1.—Donnez la définition du forum et dites ce qui fait sa supériorité sur les autres moyens d'éducation énumérés dans le présent chapitre.
  - 2.—Dites en quoi le forum diffère du cercle d'étude, en quoi il lui ressemble, et comment il doit lui être lié dans l'éducation populaire.
  - 3.—Quelle est la partie la plus importante du forum? Pourquoi?
  - 4.—Dites comment vous organiseriez une soirée récréative pour qu'elle soit vraiment éducative.
  - 5.—Faites voir le rôle des contacts individuels dans l'éducation populaire.
-

## Prochains cahiers



- No 2.—Patriotisme ou nationalisme?
- No 3.—Atelier fermé et sécurité syndicale.
- No 4.—L'Education, facteur de prospérité.
- No 5.—La femme dans la société moderne.
- No 6.—A travail égal, salaire égal ?
- No 7.—Les allocations familiales à Québec.
- No 8.—Comment travailler en équipe ?
- No 9.—Les obstacles à l'unité canadienne.
- No 10.—Le corporatisme est-il faciste?

# Cours par CORRESPONDANCE sur la COOPERATION

## Connaissez-vous

### vraiment



- La doctrine coopérative ?
- L'histoire du mouvement coopératif ?
- La législation régissant les coopératives ?
- La solution aux divers problèmes d'administration des coopératives ?
- Le mécanisme des Caisses populaires ?
- L'organisation des coopératives agricoles ?
- Le fonctionnement des coopératives de consommation ?
- Toutes les possibilités du mouvement coopératif ?

SI OUI, les cours vous seront utiles !

SI NON, les cours vous seront nécessaires !

Profitez de vos temps libres pour augmenter vos connaissances! — Obtenez un diplôme ou un certificat en études coopératives!

SUIVEZ LES COURS PAR CORRESPONDANCE SUR LA COOPERATION, offerts par le Service extérieur d'Education sociale, en collaboration avec le Conseil Supérieur de la Coopération !

-----  
Pour inscription ou pour renseignements additionnels,  
adressez-vous à :

**LOUIS-JOSEPH MARCOTTE,**

Cours par correspondance,  
Service extérieur d'Education sociale,  
2, rue de l'Université, Québec.

## **En vente :**

---

Une enquête collective faite par les étudiants en Service Social de la Faculté des Sciences Sociales, rédigée avec la collaboration du R. P. Gonzalve Poulin, o.f.m., directeur de l'Ecole de Service Social, de M. Roger Marier, assistant-directeur de l'Ecole de Service Social, et de M. Jean-Charles Falardeau, directeur du Département de Recherches Sociales de l'Université Laval et intitulée:

# LA CRISE DU LOGEMENT A QUEBEC

**Prix:—\$0.50**



Adressez vos commandes à:

EDITIONS DU CAP DIAMANT,  
2, rue de l'Université,  
Québec.

---

---

Imprimerie Ernest Tremblay Enr., 145, rue du Pont, Québec.

---

---

## Déjà parus.

### VOLUME I

- No 1—Témoignage sur la crise actuelle,  
par J.-Thomas Delos, o.p. (épuisé)
- No 2—L'Hygiène, science économique,  
par le Dr Wilfrid Leblond (épuisé)
- No 3—Vers l'accomplissement de notre destin  
américain, par Léopold Richer.
- No 4—Catholique es-tu social?  
par Georges-Henri Lévesque, o.p. (épuisé)
- No 5—L'assurance sociale et l'assurance commer-  
ciale, par T. Poznanski.
- No 6—La crise de l'intelligence française,  
par Auguste Viatte.
- No 7—Un style canadien de musique,  
par Eugène Falardeau.
- No 8—Quelle est la nature de l'Acte de 1867?  
par Edouard Laurent.
- No 9—La montée du Canada, vers l'indépendance,  
par Lionel Roy.
- No 10—L'étude et l'enseignement de l'anglais,  
par Maurice Lebel.

### VOLUME II

- No 1—LIFE et le Canada français,  
par P. H. Conway, o.p.
- No 2—L'opinion, le gouvernement d'opinion, le  
gouvernement de foule, par J.-T. Delos, o.p.
- No 3—Une enquête au pays de l'aluminium,  
par Edouard Laurent.
- No 4—Programme de recherches sociales pour  
le Québec, par Everett C. Hughes.
- No 5—Nos trois premiers romans canadiens-fran-  
çais, par Séraphin Marion.
- No 6—L'Ordre Nouveau de Hitler,  
par le P. E. De Rooy, o.p.
- No 7—Paroisses de France et de Nouvelle-France  
au XVII<sup>e</sup> siècle, par J.-Charles Falardeau.
- No 8—La juridiction du travail, par Henri Binet.
- No 9—Orientation professionnelle,  
par Arthur Tremblay. (épuisé)
- No 10—Education Populaire et Loisirs d'après-  
guerre, par Gonzalve Poulin, o.f.m.

## Déjà parus.

### VOLUME III

- No 1—Le Chômage dans l'après-guerre,  
par Maurice Lamontagne.
- No 2—Service Social et Charité,  
par Georges-Henri Lévesque, o.p.
- No 3—Comment faire une monographie géographique,  
par Benoît Brouillette.
- No 4—Analyse sociale des communautés rurales,  
par Jean-Charles Falardeau.
- No 5—La Déclaration de Philadelphie,  
par Jean-Pierre Després.
- No 6—L'Organisation Internationale du Travail  
et le Mouvement Coopératif,  
par Maurice Colombain.
- No 7—L'Entreprise Coopérative, sa genèse, son  
rôle économique, par Albert Faucher.
- No 8—Le marché du travail et les unions ouvrières,  
par Jean-Pierre Després.
- No 9—Nécessité d'une Evolution du Droit Civil,  
par Louis-Philippe Pigeon.
- No 10—La fonction sociale de l'assurance,  
par Paul Audet.